

IZABELA FIETKIEWICZ-PASZEK  
TŁUM. ARENA SOLWEIG (IRENA BARBIER) & MICHEL LENGLET

## 16, rue Kosciuszko

*Un immeuble, année 1900*

Vue de la rue  
seule une veine sous la corniche trahit  
la nécessité héraclitienne. De loin  
des rides sont invisibles. Le vrai  
commence derrière le portail.

Le temps démasque. D'ici  
apparaît inévitablement la misère.

Les enfances successives avec souplesse  
s'enroulent sur le *trzepak*\*. Ici on mûrit vite.  
Comme le vin, qui dilue les soirées.

Le printemps ne vainc pas la puanteur  
de la décharge. Quelques pigeons sales  
ne prouvent pas qu'on puisse vivre ici.

Avant la guerre on a appelé d'ici dieu  
par différents noms. Soit disant  
qu'il venait pour chacun. Aujourd'hui difficile de croire  
qu'il venait vraiment.

---

\* *en polonais : le support pour battre le tapis*

IZABELA FIETKIEWICZ-PASZEK  
TŁUM. ARENA SOLWEIG (IRENA BARBIER) & MICHEL LENGLET

## **Ce qui n'est pas dans le procès-verbal**

*A Marek*

Par exemple la cigarette. Il se peut  
qu'il l'ait allumée. Sur le banc  
ou sous un arbre – une nuit d'été  
il est agréable de se balancer, si insouciamment,  
sur la bordure du trottoir. Cricri des grillons  
et chuchotements tardifs. On peut  
encore autrement - qu'il l'ait éteinte à moitié  
(après tout qu'il ait voulu arrêter). Il aurait pu  
éteindre au milieu. Ou tout simplement  
fumer plus lentement. Ou plus vite. Ou d'une façon  
différente. S'il avait perdu la clé, trébuché  
quelque part dans l'escalier, pris un coup dans la figure,  
perdu la tête pour une pute – il serait  
à 22 :18 quelque part ailleurs.

IZABELA FIETKIEWICZ-PASZEK  
TŁUM. ARENA SOLWEIG (IRENA BARBIER) & MICHEL LENGLET

## Eléonore est morte

on l'a trouvée  
le nœud autour du cou et les veines coupées  
le restant des cachets dans son tablier

et tout est devenu si clair  
que déjà il n'y a plus

rien à faire  
ma chère fille  
prends ma collection de chaussures  
(depuis toujours vous étiez persuadés que c'était de la folie)  
n'est-ce pas ?) sers toi je te prie de ce gâteau au réfrigérateur  
rends l'argent à Olivier  
paye la voisine pour cette jupe marron  
et aussi la note d'électricité (très élevée  
faites des économies mes chers faites des économies)

ma chère fille occupe toi  
de tout pardonne moi

j'étais depuis longtemps de *là-bas*  
depuis longtemps j'ai frappé à la porte  
en sortant de la maison

éteins la lumière

IZABELA FIETKIEWICZ-PASZEK  
TŁUM. ARENA SOLWEIG (IRENA BARBIER) & MICHEL LENGLET

## **...et je ne te quitterai plus jusqu'à la mort**

Tu entres dans la baignoire  
Une heure. J'attends. La cinquième cigarette  
n'est qu'un piètre alibi – et au bout du compte  
j'arriverai et toi  
tu baisseras les yeux. Car ce toucher  
*froisserait la pudeur de chacun*

Tu n'es pas obligé. Je suis. *Depuis longtemps*  
*pour le pire.* Je peux tout te faire.

Suant de honte tu comptes les taches  
au plafond, les amis *déjà* partis et mon *temps*  
*perdu.*

Je t'aime tant. Je sais. Il serait mieux  
que cela soit *déjà.*

IZABELA FIETKIEWICZ-PASZEK

TLUM. ARENA SOLWEIG (IRENA BARBIER) & MICHEL LENGLET

## **J'étais soi-disant somnambule**

Les prévisions étaient favorables. Je sais – cette fois  
cela devrait arriver. A cette altitude  
le vent fort devrait permettre de se poser

délicatement à côté des moineaux, sur le saule pleureur. Dans la maison  
d'en face quelqu'un criait – dans le cadre de la fenêtre il était accroché  
solidement jusqu'à ce que ses doigts blanchissent. Il aurait pu

réveiller des oisillons, j'ai pensé qu'ils dorment  
à ce moment. Froid. Qui aurait pu soupçonner  
qu'il ferait si froid ? La brume

rinçait le reste du sommeil. De plus en plus,  
distinctivement les balcons passaient, s'éloignaient :  
et les pots en rayures, et la taie aux éléphants,  
et le voisin avec le visage

comme de chez Munch. Des épines vertes poussaient démesurément  
je ne sais quand. J'ai du sentir encore quelque chose ;  
un paquet de golden dans la poche. Entier.

IZABELA FIETKIEWICZ-PASZEK  
TŁUM. ARENA SOLWEIG (IRENA BARBIER) & MICHEL LENGLET

## La fête de la musique de juillet

les gamins effrontés  
au moins ne font pas semblant  
de s'extasier en regardant le violoniste

la fille s'occupe discrètement  
de la braguette d'un athlète  
- elle doit entendre quelque chose  
(son visage exprime plus  
qu'un dévouement de seize ans)

une choral d'étourneaux pas toujours  
en accord avec la partition mouchette  
la place d'orchestre

allegro ma no troppo – gratuit  
et en tongs

IZABELA FIETKIEWICZ-PASZEK  
TŁUM. ARENA SOLWEIG (IRENA BARBIER) & MICHEL LENGLET

## **Les tableaux des réalistes ne me parlent pas**

des photographies en noir et blanc sur lesquelles  
tu tournes le dos à peine visible  
de loin - celles-ci sont les plus fidèles  
ma mémoire est gênée  
quand tu te disperses dans les détails  
alors tu deviens la trace  
de raser la trace  
d'un regard d'une ride  
sur le front une boucle de ceinture  
tu te dérobes à ma vue

le flou se capte avec l'agitation

## Protéine chauffée par le souffle

S.

Protéine chauffée par le souffle – du haut  
c'était prévu: nous le devons  
à la fin. Comme tous.

Jour premier : laver, habiller, choisir  
le cercueil. Couronnes, offices. Prêtre.  
Elle criait sur la voisine, qui en pantoufles  
est sortie devant la maison pour demander. En plus  
elle ne se souvient plus. Comme du jour de leur mariage.

Sa mort était présente depuis longtemps  
comme cette lionne paresseuse – restait en face  
guettait avec élégance la nourrissante *côtelette*  
*de protéines et de poussières cosmiques\**

Ils disent que cela est mieux, qu'enfin  
cela ne fait pas mal. Ils disent ainsi. Peut-être  
elle aime mal – mais que cela dure encore.  
Jusqu'à mardi, jusqu'au prochain hiver  
ou au moins jusqu'à demain – que même cela  
fasse mal.

Pour la route elle lui a donné un éléphant, à la trompe relevée.  
Par chance. Ils vont jaser, ils vont  
s'en souvenir plus longtemps que de la couleur des yeux. Peu importe...

---

\*T.Konwicki



IZABELA FIETKIEWICZ-PASZEK

TLUM. ARENA SOLWEIG (IRENA BARBIER) & MICHEL LENGLET

## Train

plusieurs centaines de minutes  
je le frôle  
je sais déjà  
qu'il lit son journal par la fin  
cligne de l'œil  
quand il boit de l'eau  
joue avec une pièce de monnaie  
quand il attend  
le coup de fil (je pense  
- il a fumé avant)

il aurait pu  
s'installer dans le compartiment d'à côté  
être en retard  
ou avoir quelqu'un  
dans une autre ville

je ne crois pas  
au hasard

IZABELA FIETKIEWICZ-PASZEK  
TŁUM. ARENA SOLWEIG (IRENA BARBIER) & MICHEL LENGLET

## **Tout simplement**

je dilue mes soirées dans la vodka. Depuis longtemps  
nous nous manquons : je te manque  
à moi, je manque aussi. On peut multiplier ainsi  
la combinaison des manques. Sans fin.  
Et sans début : nous ne l'avons pas réussi à prendre sur le fait.

Renversés par quelques déceptions  
de réciprocité, pour laquelle on aurait pu tout  
donner. Alors. Tout ceci reste  
aujourd'hui étranger. Des failles dans le temps  
permettent de nous coller des instants.

Pourtant nous galopons ensemble, par des raccourcis bien connus.  
Depuis longtemps aveugles, sur chaque virage  
perdant de la vitesse

parfois on s'attrape fort par la main. Par habitude.  
Et du manque d'autres mains. Parfois je voudrais encore  
te baiser,

chéri.

IZABELA FIETKIEWICZ-PASZEK

TŁUM. ARENA SOLWEIG (IRENA BARBIER) & MICHEL LENGLET

## **Quelques centaines de kilomètres ou des milliers d'années lumière – en tout cas loin**

*poème dédié*

uniquement dans mes pensées je peux chaque nuit  
te radiographier de ma main. m'infiltrer délicatement  
sous ta peau – pourtant le manque justement fait le plus mal

là bas. je projette notre réveil.  
la lumière brisée par une tasse de thé. j'aime  
la tiédeur que tu verses avec paresse

en moi. les poèmes se multiplient. importunément  
*à la place.* à trois heures du matin je vérifie  
si tu respires – après le premier signe

je sais déjà. beaucoup. je voudrais maintenant allumer le feu  
dans la cheminée. je vais observer la fragilité du bois  
attends – je me couvre, il fait froid ici,  
sais- tu ?

IZABELA FIETKIEWICZ-PASZEK  
TŁUM. ARENA SOLWEIG (IRENA BARBIER) & MICHEL LENGLET

## Miroir vénitien à double face

par le couloir de l'hôtel  
vers la fenêtre pour reprendre son souffle  
– le banquet dure –

\*

un vieillard sans jambe  
met une demi cigarette  
entre ses lèvres gercées  
atteint  
le mur de son regard :  
autrefois ici c'était vraiment  
une magnifique vue – il y a quelques années  
on a coupé l'horizon

de plus en plus il pense qu'il est difficile  
de franchir le paravent  
quitter  
avec la chaise roulante le palier  
de plus en plus difficile  
de trouver sa place  
dans un espace surpeuplé

la grisaille charnue  
remplit ses poumons  
et le couloir plein d'escaliers  
finit  
la cigarette  
un décolleté parfait  
un maquillage et des talons hauts  
– je m'assume dans mon rôle –